

En un instant le trois mâts fut couvert de monde.

Le second recevait l'argent à mesure qu'un spectateur arrivait au sommet de l'échelle, qui avait été déroulée de nouveau.

Les premiers arrivés montèrent sur les agrès, y formant des grappes humaines ; on se hissa partout.

Le trois-mâts, surchargé, s'enfonça de deux mètres au moins.

Cinq cents personnes étaient là, attendant que le duel commençât.

Toutes avaient acquitté le prix d'entrée imposé.

John Huggs jeta un regard satisfait sur ses nombreux spectateurs, et il commanda :

—Distribuez des torches !

—Gentlemen, cria John Huggs, vous êtes des hommes et non des buses.

« Une imprudence, et le vapeur flambe !

« Vous serez grillés ou noyés.

« Nous avons du pétrole à bord.

« Donc, prenez garde au feu ! »

Puis, sûr que chacun veillerait sur tous et tous sur chacun, dans la crainte d'un incendie qui eût été effrayant, le capitaine cria :

—Allumez !

Trois minutes après, le pont du bâtiment était inondé de cette lumière rouge produite par la combustion du chanvre et de la résine.

On pouvait distinguer sur les quais des masses énormes accourues à la nouvelle du duel étrange inventé par le capitaine Huggs.

Le marin yankee rayonnait, son idée avait un prodigieux succès.

Le long sifflement d'un vapeur vint, tout à coup, pour un moment, arrêter le vigoureux frottement de main par lequel il manifestait sa bonne humeur.

—Un concurrent ! dit-il avec mépris.

« Je m'en moque ; ma salle de spectacle est comble ! »

Le *Teras* était en effet bondé d'hommes. Cependant John Huggs ne se trompait pas.

Le vapeur vint ranger le trois-mâts bord à bord et demeura immobile.

Sur le pont de ce navire nouveau venu se pressait une foule compacte.

L'arrivée du vapeur fut bientôt suivie de celle de ving, de trente, de cent bâtimets ancrés dans le port.

Et chaque navire, illuminé brillamment, portait des milliers de curieux.

En un instant, le yacht fut enveloppé d'une vaste ceinture flottante.

Sous le ciel étoilé, sur la mer bleue, au milieu du resplendissement des torches, c'était un spectacle vraiment féerique ; mais la brutalité de l'homme imprimait à cette scène son cachet brutal.

Matelots et spectateurs s'interpellaient grossièrement quoique joyeusement d'un bord à l'autre ; ils échangeaient des lazzi au gros sel et des propos plus risqués que faciles à traduire.

Les paris s'ouvraient, l'on jouait sur les deux combattants.

Les poules s'organisaient.

Mille et mille défis s'engageaient ainsi en quelques minutes.

Enfin l'attention générale se concentra sur le yacht.

John Huggs avait embouché son porte-voix ; on crut que le duel allait commencer.

Mais le capitaine lança l'avis suivant, suprême exploitation réservée pour la dernière minute.

—Gentlemen, dit-il, j'ai sur la dunette des places d'où l'on plonge dans la cuve ; je les offre à cent dollars l'une !

Le prix était exorbitant ; cependant il y

eut émulation, et, parmi ceux qui se trouvaient sur pont, il se fit une bousculade pour se disputer ces places favorisées.

Un petit bossu, qui s'était hissé, moyennant finances, sur les épaules d'une sorte de géant, se mit à courir sur les têtes, tant la foule était compacte : il arriva premier sur la dunette, qui fut bientôt couverte.

Six reporters de journaux étaient parmi les heureux qui avaient gagné le bon poste ; ils prenaient des notes.

En ce moment, de vapeur en vapeur, jusqu'au trois-mâts, on passait de main de main un appareil télégraphique avec cette recommandation qui se criait complaisamment d'un bord à l'autre.

« Au rédacteur du *New-York Herald*. »

Un fil, isolé par un enduit de gutta-percha, était attaché à l'appareil et se déroulait, depuis une station placée sur les quais, jusqu'au trois-mâts le *Teacas* : ce fil immergé dans la mer et mettait ainsi en communication directe la rédaction du journal avec son reporter.

L'appareil, parvenu à destination, fut installé sur-le-champ et fonctionna aussitôt.

Autre fait réel et topique.

Le petit bossu s'était mis de son côté à développer un paquet qu'il avait tiré de dessous son paletot : ce paquet était sa bosse et contenait le prospectus d'une religion qu'on lançait pour le quart d'heure.

En Amérique, on invente tous les six mois une nouvelle secte.

Les prospectus tombèrent dru sur les spectateurs qui les lurent à la clarté des torches.

Bizarre nation !

Grande nation !

Toute idée germe dans ces cerveaux américains.

Dire tout ce qui se passa d'étrange pour un Européen, ce soir-là, serait impossible. . .

Cependant la cuve était là, vaste et admirablement disposée pour qu'on vit à merveille.

Elle avait un creux de deux mètres : mais d'un mètre seulement elle s'enfonçait dans le pont.

D'un mètre elle le débordait.

Les deux adversaires, qui avaient été conduits dans la cabine du capitaine pour s'y déshabiller, étaient attendus avec impatience.

La foule commençait à vociférer :

—Le duel !

« Au rideau ! »

Tout à coup la soupape qui servait à vider l'eau de la cuve s'ouvrit ; les deux adversaires surgirent par là.

On eût dit d'une féerie.

La soupape se referma.

Des applaudissements violents retentirent. Nus jusqu'à la ceinture, le poignard en main, et le bras gauche enveloppé d'un puncho mexicain, les adversaires attendaient silencieusement qu'on leur donnât le signal de combattre.

John Huggs avait argent de toute place. Il n'avait plus un centimètre carré de disponible.

Il s'approcha de la cuve.

—Les combattants sont-ils prêts ? demanda-t-il.

Mais le Trappeur paraissait plongé depuis un moment dans de profondes réflexions.

Il releva la tête à l'avertissement du capitaine et répondit d'un air grave.

—Dans un instant.

« J'ai une précaution à prendre. »

La foule parut surprise de cet incident qui surgissait.

Grandmoreau s'approcha du comte,

—Gentleman, dit-il à haute voix, il faut tout prévoir, prétend-on communément.

« Même l'impossible. »

—Je suis de cet avis.

—Si vous me tuez, ce qui peut arriver, quoique absolument invraisemblable, vous aurez non-seulement accompli un joli tour de force, mais vous pourrez encore vous vanter de posséder un riche coup de poignard.

« Je dis un riche, très riche coup de poignard ; c'est ce qui me pousse à vous confier un secret enfermé là depuis trois mois. »

Le Trappeur frappa du poing son énorme crâne mamelonné de plus de bosses que tous les Galls n'en inventèrent jamais.

Puis il continua :

—Je sais que ma confiance doit entraîner fatalement la mort de l'un de nous.

« C'est pourquoi je n'hésite pas à vous la faire. »

« Dépositaire de mon secret, vous ne souffrirez pas que je partage désormais. »

« Moi vivant, jamais homme ne me trahira ; car la mort suivra de près le legs prématuré de mon héritage. »

Le comte de Lincourt écoutait, sans souffler mot.

Les bras croisés sur la poitrine, il souriait silencieusement.

—Je vous écoute, dit-il.

—Je vais donc vous confier un secret : dit Grandmoreau.

« Il vaut plus de dix, plus de vingt millions de dollars ! »

« De cette façon, je vais vous mettre dans la nécessité de me tuer, et me mettre, moi aussi, dans celle de vous tuer ; car c'est trop de deux hommes pour savoir ce que je veux vous dire. »

Le Trappeur se rapprocha encore du comte et parla à voix basse pendant plusieurs minutes.

Le comte paraît très impressionné de la confiance du Trappeur.

Il a tressailli plusieurs fois.

Il n'a plus le même air de dédain pour son adversaire.

Les spectateurs rient à tue-tête ;

—Le signal !

« Le signal ! »

Le capitaine John Hugs prononce les mots traditionnels :

—Allez, gentlemen !

Un formidable hurrah s'échappe de vingt mille poitrines.

La population de la ville, sur les quais, répond par des acclamations assourdissantes.

Cependant le duel commence.

L'heure est solennelle.

Les spectateurs sont haletants.

Les deux adversaires ont une attitude qui fait contraste.

Ils sont superbes tous deux.

Le comte droit, très peu fendu, le corps placé comme dans la garde savante et sévère de la boxe anglaise.

Son regard hautain est chargé d'éclairs ; on sent que ce gentilhomme est sûr de lui, qu'il doit admirablement manier son arme.

Il attend le choc.

Grandmoreau est ramassé sur lui-même, prêt à bondir.

Il secoue sa tête énorme de bison en furie.

Cette masse féroce, lancée par des jarrets d'acier, aura un irrésistible élan.

Le chasseur a pris la garde espagnole.

Les paris redoublent.

Le Trappeur fait quelques feintes.

Le comte recule.

Ses tenants regrettent d'avoir engagé leurs dollars sur lui.

(A suivre)